

Hartmann (Robert, M^{gr}) 1903-1981

Associé-correspondant local (1966-1981)

Robert Hartmann est né le 21 mars 1903 à Paris (4^e), fils de René-Otto-Joseph Hartmann, dit libraire-éditeur, et de Marie-Jeanne Ruff (1877-1957). Son père, né à Dieuze en 1875, est comptable à Lantéfontaine (Meurthe-et-Moselle) en 1895 puis représentant de commerce à Paris en 1901. Le recrutement militaire indique qu'il s'est engagé pour cinq ans à la Légion étrangère à Paris le 18 février 1907 et a rejoint le 2^e régiment étranger le 27. Mais absent à l'embarquement pour l'Algérie à Marseille, il a été déclaré déserteur le 24 juin 1908. Quoiqu'il en soit, son épouse, peut-être déjà veuve, s'est retirée à Lunéville où résident des proches de sa famille et où elle travaille comme secrétaire de direction à la Société Lorraine-Dietrich. Robert a une sœur, Andrée-Marie-Josèphe (1901-1982) mariée à Lunéville en 1923 à Robert Nau (1900-1981), ingénieur des travaux publics d'État, mère de deux fils : André Nau, polytechnicien, ingénieur des Ponts et Chaussées à Nice et Jean Nau, lauréat du conservatoire de Nancy, professeur à Paris.

Robert Hartmann passe son enfance à Lunéville, fréquente le collège municipal puis entre au petit séminaire de Bosserville. Bachelier en 1919, il fait sa théologie au grand séminaire de Bosserville où enseignent les abbés Louis Godefroy, futur abbé de la Trappe de Sept-Fons, Henry Houbaut, ensuite évêque de Bayonne, Lucien Martin, ensuite évêque d'Amiens, Albert Clamer, consultant de la commission biblique (Voir ce nom) et Louis-Marie de Bazelaire, futur archevêque de Chambéry. Appelé de la classe 1923, il effectue son service militaire et, après un stage de six mois à Saint-Maixent, est nommé sous-lieutenant de réserve du 26^e régiment d'infanterie de Nancy. Ordonné prêtre le 20 mars 1926, il est nommé le 12 août 1926 professeur au petit séminaire où il devient le collègue de M^{gr} Maurice Kaltnecker, son ancien professeur (Voir ce nom). Tout en enseignant, il prépare la licence à la faculté des lettres sous les maîtres Jean Wahl, Michel Souriau, Remy Colin et obtient la licence ès-lettres (philosophie) en 1928. Le 4 août 1930, il devient professeur de lettres à Saint-Sigibert et exerce en même temps un ministère paroissial à Maxéville et la charge d'aumônier des Guides de France, de la paroisse universitaire et du Cours Notre-Dame.

Capitaine de réserve, l'abbé Hartman est mobilisé en Algérie où il remplace un prêtre pendant les vacances. Il reçoit le commandement de la 2^e compagnie du 19^e bataillon de chasseurs à pied, unité reformée à Mailly en octobre 1939 et envoyée en couverture sur la frontière de la Sarre. Après les premiers combats aux avant-postes en Lorraine, sur la Nied, en février 1940, le bataillon est affecté au corps expéditionnaire de Norvège mais est arrêté en Écosse pour être ramené d'urgence sur la Somme. Il participe aux derniers combats de retardement dans la Basse-Somme, jusqu'à Saint-Valéry-en-Caux. Il reçoit la Croix de guerre avec palme et est fait chevalier de la Légion d'honneur par décret du 31 octobre 1942 avec cette citation à l'ordre de l'armée :

« Modèle d'officier par l'élévation de ses pensées, son calme et son courage. Le 8 juin 1940, chargé de défendre sur un front particulièrement étendu les villages de Mazis et Saint-Aubin-Rivière, a repoussé plusieurs tentatives de l'adversaire, puis largement débordé à sa droite et à sa gauche, a tenu énergiquement sur la ligne d'arrêt jusqu'à l'heure fixée pour le repli général. Presque encerclé à courte distance, a su réaliser un décrochement difficile. Le 10 juin 1940, s'est lancé résolument à l'attaque de Saint-Laurent-en-Caux pour dégager une fraction de cavalerie et a contribué ensuite efficacement à arrêter les tentatives adverses contre le village. Les 11 et 12 juin, à Saint-Pierre-le-Viger et Angiens, avec une poignée de chasseurs et quelques cartouches, s'est efforcé d'enrayer l'avance ennemie sur Saint-Valéry-en-Caux et a pris part ainsi à la dernière résistance pour l'honneur ».

Prisonnier de guerre en juin 1940, le capitaine Hartmann est retenu en captivité à l'Oflag V-A de Weinberg, compagnon de captivité de l'abbé Jean Bernard, futur évêque de Nancy. Il est aumônier du camp – selon lui « le plus beau temps de [sa] vie sacerdotale » – puis, ses activités sacerdotales étant jugées subversives, il est transféré au camp disciplinaire de Lübeck, l'Oflag X-C qui regroupe les officiers français considérés dangereux pour l'Allemagne. Libéré par les Anglais en mai 1945, il est démobilisé et, en 1947, nommé chef de bataillon de réserve.

L'abbé Hartmann est alors nommé directeur adjoint de l'enseignement libre, adjoint de M^{gr} Xavier de Metz-Noblat, puis, créé chanoine honoraire le 7 juin 1949, il en devient directeur de 1950 à 1972. La croissance démographique et les lois Barangé et Debré provoquent alors l'agrandissement et la modernisation des établissements de l'enseignement libre. Il favorise la modernisation et l'agrandissement des écoles de Saint-Sigisbert, La Malgrange et Saint-Pierre Fourier ; il crée un lycée de filles à Sainte-Élisabeth, assure le transfert à Bosserville de l'école des apprentis, modernise en les agrandissant les écoles techniques de filles de Pompey, Longwy, Longuyon, la Sainte-Enfance, du Petit Arbois, de la protection de la jeune fille ; il crée de nouvelles écoles à Toul, Mont-Saint-Martin, Dombasle, Haroué et au Haut du Lièvre à Nancy. Il est en même temps, aumônier des Pupilles de la Nation, des étudiants de la faculté de droit, des élèves infirmières ou assistantes sociale et des jeunes travailleuses du foyer Sainte-Marie. Il est nommé membre du Conseil académique par le ministre de l'Éducation nationale. Nommé prélat d'honneur de la Maison de Sa Sainteté le 5 avril 1963, il quitte la direction de l'enseignement libre en 1972 et reste aumônier de la maison des Sœurs de la Sainte Enfance de Marie et de la clinique du Montet.

M^{gr} Hartmann n'a pas fait de publications en dehors de quelques articles dans la *Semaine Religieuse*. Il fait néanmoins acte de candidature à l'Académie de Stanislas par lettre du 22 mars 1966. Sur le rapport de la commission composée du chanoine Barbier, du professeur Guy Cabourdin et du docteur René Moreaux (Rapporteur), il est reçu associé-correspondant local le 3 juin 1966.

M^{gr} Hartmann décède à Nancy le 22 août 1981. La messe de funérailles célébrée le 25 dans la chapelle de la Sainte-Enfance est suivie de l'inhumation au cimetière communal de Raon-l'Étape, dans la sépulture de sa famille maternelle. À l'Académie de Stanislas, son éloge est prononcé par le doyen Jacques Aubry, président, lors de la séance du 2 octobre 1981 et sa mémoire évoquée par le docteur Michel Hachet, secrétaire annuel, lors de la séance solennelle et publique du 26 mai 1982. [Alain Petiot. Juin 2016]

Archives de l'Académie de Stanislas : dossier de M^{gr} Hartmann, procès-verbaux des séances, vol. 14, f° 41 ; *L'Est Républicain* (24 août 1981) ; *Mémoires de l'Académie de Stanislas* (1981-1982), p. 445 ; Sylvie STRAEHLI, Dictionnaire biographique des prêtres du diocèse de Nancy et de Toul (Publication électronique).